

TRENTE-DEUXIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE « B »

CELEBRATION DU CENTENAIRE DE L'ARMISTICE

(11/11/2018)

11 novembre 1918-11 novembre 2018 : Il y a cent ans que l'armistice était signé mettant ainsi fin à la guerre. Ce cessez-le-feu effectif à 11 heures entraîna dans toute la France un déferlement de cloches et de clairons pour marquer la fin de l'horreur qui aura causé sur son passage 18, 6 millions de morts, d'invalides et de mutilés. Malgré la souffrance, il fallait aller de l'avant, il fallait réapprendre à vivre, il fallait reconstruire, il fallait prendre un nouveau départ

En célébrant la fin de la première guerre mondiale, nous voulons célébrer la victoire de l'amour sur la haine, la victoire du bien sur le mal, la victoire de l'espoir sur le désespoir, la victoire du courage sur la peur. Beaucoup se sont sacrifiés ; ils ont donné de leur vie et de leur existence ; ils ont à leur manière tout donné. C'est de ce don total que nous parle la Parole de Dieu de ce jour.

Dans la première lecture tirée du premier livre des Rois, le prophète Elie persécuté par la Reine Jézabel, fait la rencontre d'une veuve qui avait un Fils. Dans l'univers biblique, la veuve et l'orphelin renvoient au dénuement total. C'est à ces démunis que Elie demande à manger. Chose anormale aux yeux des Hommes bien sûr. Mais cette veuve qui aurait pu refuser, décide de donner tout ce qu'elle a au prophète parce qu'elle a confiance.

C'est cette même confiance qu'avait la veuve de l'évangile présentée par Jésus en modèle du don total. Dans son dénuement, elle aurait pu dire : « A quoi bon ? Je garde ces deux piécettes. Je m'achèterai bien quelque chose à manger. Dieu ne m'en tiendra pas rigueur. Et d'ailleurs, ce que j'ai est dérisoire face à ce que ces riches donnent ». Mais non, elle a confiance. Elle sait que demain sera meilleur. Elle ne veut pas être égoïste. Elle veut partager tout ce qu'elle a pour vivre. En fait, elle se donne toute entière à la bonté et à la miséricorde de Dieu.

Bien-aimés de Dieu, quand on est croyant, on a confiance. La foi n'est donc pas seulement une croyance, c'est une confiance en Dieu et en sa Parole.

Quand on est croyant, quand on aime, on sacrifie tout ce qu'on a pour aller au secours de l'autre ; on n'hésite pas à sacrifié ce qu'on a de plus cher, sa vie, pour l'être aimé, pour ce en qui et ce en quoi on croit. Dieu lui-même n'a pas hésité à se sacrifier par la mort sur la croix pour que l'Homme ait la vie. L'auteur de la lettre aux Hébreux écoutée en deuxième lecture, nous dit justement que « le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ». Cette multitude n'a pas de couleur, de race, de rang social. C'est un tout : l'humanité.

La première guerre a vu beaucoup d'hommes et de femmes sans distinctions de race, de couleur, de rang social se départir de leur mode de vie habituel pour faire face au drame. Beaucoup se sont sacrifiés par amour pour la famille, pour le village, pour la ville, pour le pays, pour l'humain tout simplement. C'est une belle leçon de courage que nous contemplons. Cela peut et doit même inspirer les générations d'aujourd'hui. Voilà pourquoi en ce centenaire, je trouve merveilleux que nous célébrions l'armistice avec les jeunes générations. C'est une bonne transmission de la mémoire, car, il est bon de visiter le passé pour affronter le présent et préparer l'avenir. Si l'on ne sait d'où on vient, on ne peut savoir où l'on va. Qui mieux que ceux qui ont connu les guerres peuvent véritablement témoigner de la nécessité de la paix ?

A la fin de la guerre, vu les ravages et les affres qu'elle a causé, on a dit plus jamais ça. Mais Hélas il y eut une deuxième guerre d'où le qualificatif « première » donné à celle de 1914-1918. Après la deuxième, il y eut aussi d'autres guerres dans plusieurs parties du monde. Aujourd'hui encore, il y a des guerres et des conflits parsemées sur la terre (Yemen, Syrie etc), qui causent toujours beaucoup de souffrances et de catastrophes : catastrophe alimentaire, catastrophe humanitaire, catastrophe écologique, etc. Et là, on peut se poser la question de savoir si nous ne retenons pas des leçons de l'histoire. L'on fabrique toujours plus d'armes et leur sophistication évolue. On les vend comme du pain de boulangerie. La paix ne peut se construire avec des armes.

Frères et sœurs, la paix véritable vient du Christ et elle commence dans nos cœurs, dans notre quotidien, dans nos relations interpersonnelles. Comment prétendre œuvrer pour la paix à grande échelle si je ne la cultive pas en moi et autour de moi, dans ma famille, dans

ma paroisse, dans mon mouvement, dans mon aumônerie, dans mon groupe associatif ? Comment prétendre œuvrer pour la paix si je regarde l'autre avec mépris, avec dédain, avec condescendance, avec irrespect ? Comment prétendre œuvrer pour la paix si j'estime toujours être en droit de dominer l'autre, si je le rejette à cause de ses origines, de sa race, de son rang social, bref parce qu'il n'est pas comme moi, pourtant ne recherche que comme moi un mieux-être, le bonheur, « la grande vie » selon les mots de Monseigneur Stanislas Lalanne, évêque de Pontoise ?

Bien-aimés, après la première guerre, on a dit plus jamais ça, mais c'est arrivé une deuxième fois. Après la deuxième, on a dit à nouveau plus jamais ça, et il y en a dans plusieurs parties du monde jusqu'aujourd'hui. Renouvelons ce « plus jamais ça » aujourd'hui, mais beaucoup plus en actes dans notre vie personnelle, car c'est de là que tout part.

Prions le Seigneur pour cela. Pensons aussi à tous ceux qui ont donné leur vie pour défendre la liberté qui est un des attributs fondamentaux de Dieu communiqués à l'homme. Pensons aux victimes de toutes les guerres et des violences de par le monde. N'oublions pas de penser aussi aux enfants orphelins, aux veuves et aux veufs, aux familles détruites du fait des guerres. Demandons l'intercession de la Vierge Marie.

Je vous salue Marie ...

A Dieu seul l'honneur et la gloire pour les siècles des siècles, amen !

Père Patrice ATEBA BENDE, SAC